CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, « Mythique égérie du piano français » : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics, 2020 – 2021)

Passionnant programme que celui édité par le label du CIAR (Centre International Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans son ampleur et une curiosité aiguë pour l'écriture de son temps, la pianiste (et compositrice), Blanche Selva (1884 – 1942).

Jalousée, la jeune Blanche adolescente, pianiste déjà hyperdouée, démissionne du Conservatoire de Paris (et de la classe d'Alphonse Duvernois) en juin 1896 (12 ans) et rejoint Genève avec ses parents, y donnant ses premiers grands concerts publiques. Elle travaille ensuite avec **D'Indy** (1899)

qu'elle admire particulièrement après avoir découvert au concert sa Symphonie sur un chant montagnard français (janv 1898). A 18 ans, Blanche devenait professeur dans l'école fondée à Paris par D'Indy et son maître Franck, la Schola Cantorum.
Pédagogue, compositrice, excellente pianiste, Blanche Selva fut une muscienne de premier plan, personnalité avisée, au goût et au conseils sûrs donc recherchés. Elle jouait régulièrement Bach (cf son intégrale de déc 1903 à mai 1904), Beethoven (cf sa quasi intégrale en 1920), Franck et D'Indy, tout en tenant salon rue de Varenne (les dimanches) que fréquentaient Franck, Albéniz, Castéra, Dukas, Roussel, Séverac… Technicienne surdouée et d'une exceptionnelle culture musicale, Blanche créée les nouvelle œuvres de Fauré, Albéniz, Dukas, Enesco, Schmitt, et évidemment d'Indy (Sonate en mi, 1907) et de Roussel.



C'est surtout donc naturellement l'interprète d'exception que célèbre ici le cycle des œuvres choisies, sous les doigts éloquents de la pianiste Diane Andersen, soit un parcours de plusieurs pièces dont l'interprète sait exprimer toute l'activité poétique autant que le potentiel dramatique : l'inspiration stambouliote authentique et avérée de la suite « **Stamboul** » **de Pierre de Bréville** (1896), en 4 séquences, denses et vaporeuses, nerveuses et contrastées, furieuses et évanescentes à la fois, à l'exotisme aussi raffiné et suggestif que Saint-Saëns ; le Nocturne n°2 de **Ropartz** de 1916 (dédié à Blanche) ; Fête béarnaise de Cécile **Gauthiez** (1921), elle-même élève de Blanche; Tombeau de Du Fault (1923) de **Georges Migot**, claire

référence et hommage en 3 parties, à l'activité improvisée des luthistes de la Renaissance. Les partitions de Pierre de Bréville et de Cécile Gauthier sont réalisées en première mondiale.

Enfin, l'album évoque la relation privilégiée avec **D'Indy** dont Thème varié, fugue et chanson de 1925 (en 3 parties) referme l'étonnant parcours pianistique. D'Indy y réactualise le modèle beethovénien, en particulier dans les 7 variations initiales du premier mouvement (Thème varié), avec une tension maîtrisée.

L'éclectisme du programme trouve en réalité une cohésion profonde dans l'absence de limites, soit une diversité assumée qui témoigne du tempérament initiateur de Blanche Selva : le foisonnement des styles et cet amour de la création (jouer des œuvres contemporaines) semblent être le sel et le miel d'une femme musicienne à la sensibilité unique, l'exceptionnel interprète dont d'Indy louait la couleur et la justesse du sentiment. Le présent album le démontre sans faille. De surcroît remarquablement édité (avec un livret et des notices parfaitement documentés).

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, Mythique égérie du

piano français : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics) – cycle enregistré en 2020 et 2021. Collection du Festival International Albert Roussel.
CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

LIRE aussi notre annonce du **CD BLANCHE SELVA, Mythique égérie du piano français** : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/

Précédent cd BLANCHE SELVA édité chez CIAR classics

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-transcriptions-pour-piano-franck-dindy-severac-christophe-petit-piano-1-cd-ciar-classics/

> *CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics.*

Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime : d'autant que chaque morceau (ou cycle) sont les pièces ultimes de leur auteur…

CRITIQUE, festival. 79e

FESTIVAL D'AVIGNON, Cours d'Honneur du Palais des Papes, le 10 juillet 2025. « Nôt » par Marlene MONTEIRO FREITAS

Il y a des soirées où l'on sent que l'on va assister à quelque chose de rare. Ce 10 juillet 2025, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, lors de la 79e édition du Festival d'Avignon, l'écrin de pierre millénaire écrasé par la chaleur étouffante d'une nuit d'été en Avignon, la chorégraphe cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas a accompli un prodige. Avec sa nouvelle pièce « *Nôt*« , d'après le fameux « *Conte des 1001 Nuits*« , elle a transformé la pierre en chair, et le conte en tempête.

« NÔT » ou la Nuit dévorée : au Palais des Papes, Marlene Monteiro Freitas réinvente Shéhérazade

Avec *Nôt*, Monteiro Freitas ne se contente pas d'adapter *Les Mille et Une Nuits* ; elle en incarne le principe vital, le moteur même : la narration comme ultime rempart contre la mort. Mais ici, point de récit linéaire ni d'orientalisme de pacotille. La pièce est une bouche grande ouverte, un flux ininterrompu de paroles qui ne sont pas dites, mais dansées, grognées, murmurées, hurlées par des corps en transe. Dès que les interprètes investissent l'immense plateau, on comprend que Shéhérazade n'est pas une femme, mais un état de survie

collective.

La chorégraphe cap-verdienne pousse le pari jusqu'à l'ivresse. Elle ne raconte pas les histoires, elle les désosse. Les gestes s'entrechoquent, se contredisent, s'embrassent : une main caresse là où un pied frappe, un visage se tord en une grimace grotesque alors que le torse ondule avec une grâce inouïe. La scène devient ce champ de bataille intime où s'affrontent le sublime et le burlesque, la peur panique et l'hilarité nerveuse. On rit jaune, on retient son souffle, on est secoué par un vent de folie douce.



La **Cour d'Honneur du Palis des Papes**, habituée aux grandes fresques, se mue ici en ventre inquiétant. La musique, conçue comme un personnage à part entière, oscille entre râles électroniques et percussions africaines, tandis que les

lumières découpent l’espace en autant de seuils d’un rêve éveillé. On y croise des créatures hybrides, des ombres qui dansent avec leur désir, des corps qui tombent et se relèvent avec une énergie presque animale. Il y a de la sueur, de la poussière, de la vie brute.

Ce qui frappe surtout, c’est cette incroyable gestion du chaos. On sent que chaque mouvement est né d’une écoute aiguë, d’une transmission orale de l’instant. Comme les contes qui se réinventent à chaque bouche, la danse semble improvisée, jaillie du moment, alors qu’elle est d’une rigueur diabolique. Les interprètes, véritables possédés magnifiques, portent en eux toute la contradiction des *Nuits* : la cruauté et la tendresse, le sacré et le profane, la toute-puissance et la fragilité d’un souffle qui s’arrête.

En ajoutant cette nuit-là à l’infinité des autres, **Marlene Monteiro Freitas** nous rappelle que danser, c’est aussi raconter pour ne pas mourir. *Nôt* est un choc esthétique, une expérience sensorielle totale qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus. Au sortir de la Cour, Avignon semblait plus petite, plus silencieuse, comme si la ville avait retenu son souffle, elle aussi, en hommage à cette magnifique et dérangeante bouffée de vie.



CRITIQUE, festival. 79e FESTIVAL D'AVIGNON, Cours d'Honneur du Palais des Papes, le 10 juillet 2025. « Nôt » par Marlene MONTEIRO FREITAS. Crédit photographiqe (c) Christophe Raynaud de Lage.

CRITIQUE,opéra. COLOGNE,

Opéra, le 27 juin 2025. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers jours de l'humanité (création mondiale).

Le nouvel opéra de Philippe Manoury en création à l'Opéra de Cologne est une réussite absolue. Le déploiement d'effectifs impressionnants paraît d'autant plus pertinent que la parure orchestrale scintille et interroge dans une spatialité reconsidérée, que le sujet central croise notre actualité la plus brûlante… L'humanité n'est-elle condamnée qu'à perpétuer la guerre et l'esprit de haine, c'est à dire à signer sa propre destruction ? L'apocalypse atomique est-elle inéluctable et proche?

Toutes les photos : © Sandra Then



La paix est plus dure à défendre que la guerre. Le constat est sans appel ; et ce n'est pas l'actualité qui le démentira [les B2 américains récemment exposés suite au bombardement en Iran le 13 juin dernier, figurent même dans le catalogue visuel des projections vidéos en continu] ; cet ordre des armes et de la guerre totale est clairement épinglé par Philippe Manoury qui prend appui sur un texte puissant pour offrir une résonance singulière à son propos.

En prenant pour point de départ, la pièce électrique de **Karl Kraus** (» ***Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers jours de l'humanité*** » rédigée entre 1915 et 1917), témoin aigu de la première guerre mondiale,- comme l'est en peinture l'incontournable et lui aussi visionnaire Otto Dix-, Philippe Manoury échafaude un opéra spectaculaire qui mêle théâtre, chant, dispositif vidéo… Soit un objet éclectique dont la démesure [et le très grand raffinement musical] servent au plus près et avec une efficacité saisissante, son sujet pacifiste et humaniste.

la musique commente, dénonce… en un rare souffle cathartique

L'opéra comme laboratoire formel et engagé se déploie ainsi à l'Opéra de Cologne avec tous les moyens nécessaires, à tel

point que peu de scènes européennes pourraient actuellement accueillir la performance tant le plateau doit être étendu en largeur comme en profondeur, devant contenir : les 3 groupes instrumentaux, le jeu scénique au devant, les déplacements des chœurs et des acteurs en fond de scène, sans omettre les multiples écrans qui descendent et remontent, et ceux fixes, à cour et à jardin, sans oublier tout autant la réalisation vidéo en direct qui met en avant l'intervention des deux acteurs, à la fois commentateurs et témoins de l'action, et qui produisent souvent les images centrales ; ni la nouvelle disposition qui déplace les chœurs et une partie des pupitres des cuivres et des bois, à la fin de la partie I [chœur enveloppant final, situé derrière les derniers rangs de spectateurs], surtout dans la partie II [cuivres et bois].

Tout cela exige une ouverture de scène exceptionnelle. Et un espace qui se plie à de tels déplacements. Et cette ampleur visuelle et scénique répond exactement à l'essence même du texte de Kraus, celui d'un observateur aiguisé qui détaille les enjeux, cible ce qui relie étroitement chaque individu à la violence, et le groupe à la guerre. C'est pourquoi il est question moins de personnages dont on suivrait la psychologie que de tableaux collectifs, de confrontations à deux, de situations qui toutes dénoncent la folie humaine… chaque figure étant soit fascinée soit emportée par le cycle destructeur.

Philipe Manoury suit surtout le texte de Kraus dans la première partie : plus narrative et dénonciatrice, historique même, évoquant la Vienne à l'époque de Kraus [les scènes chantées évoquent l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (le 28 juin 1914), l'enrôlement des soldats, l'inquiétude des familles, le traumatisme des troupes sur le front de guerre et la réalité sanglante du conflit à travers les gueules cassées et tous les corps meurtris, martyrisés, à l'agonie, sur leur lit d'hôpital ; la seconde partie est davantage proche d'un oratorio, mettant en avant le chœur,

prenant une distance allégorique et critique vis à vis du sujet.



Les deux acteurs, témoins et victimes face à l'Apocalypse nucléaire imminent

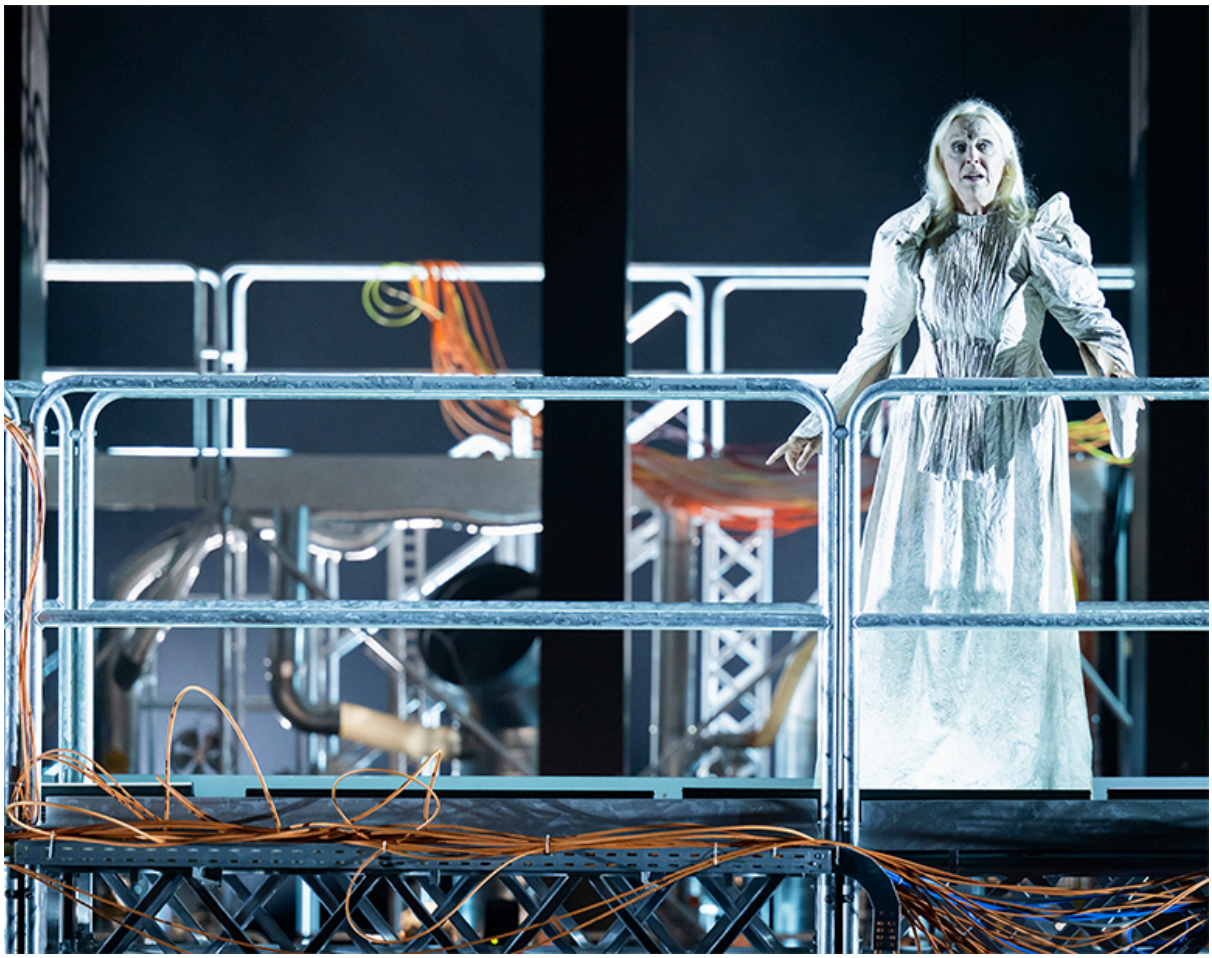
Musicalement la partition est somptueuse et traitée comme un vaste plaidoyer d'une rare cohérence. C'est la musique qui commente incidemment, qui souligne, dénonce avec un rare souffle cathartique. Sa réussite est de rester continument chambriste et filigranée malgré l'échelle et la démesure de son format.

Orfèvre des étagements et des nappes sonores, Philippe Manoury joue avec les plans de perception ; son écriture élargit les champs musicaux, créant comme un vortex sonore dont l'étendue semble infinie. Le compositeur démontre sa [très] grande culture musicale [en particulier opératique] : de nombreuses

formes connues y sont représentées et le compositeur ajoute, aux côtés des 15 chanteurs, un couple d'acteurs dont le texte rappelle celui de Kraus ; les nombreuses séquences en dialogues parlés rétablissent ainsi la place du théâtre pur au sein de la performance.

Rien à dire sur le choix des solistes, en particulier les chanteurs qui composent en partie la troupe de l'Opéra de Cologne, dans les tableaux collectifs, les duos, les séquences d'un rare cynisme [la journaliste fascinée par la musique d'une bombe qui explose entre autres]…
L'inventivité commande du début à la fin une partition qui reste audible par ses nuances et ses équilibres sonores : les 3 orchestres accompagnent, enveloppent littéralement les voix sans jamais les couvrir avec une richesses de timbres et de couleurs qui révèlent un métier rare de la dramaturgie comme de l'orchestration ; à jardin, les altos, violoncelle et harpes ; au centre, face au chef, les violons et les bois ; à cour, les cuivres et les percussions… Et selon le sens des situations et des séquences, un petit groupe de cuivres qui déambule, avec caisse clair et roulements de tambour pour évoquer entre autres la violence traumatique du front de guerre…

Apocalyptique et onirique, le nouvel opéra expérimental de Philippe Manoury est une réussite absolue



Le dialogue et les combinaisons millimétrées entre sons acoustiques et leurs doubles (leurs prolongements ou leurs échos) retravaillés par l'électronique, produisent des textures et une palette de timbres et d'effets, littéralement envoûtants. Le goût du timbre, l'association des instruments, ces lignes continûment déroulées, superposées, créent des étagements dans un espace sonore tout à fait singulier dont les réseaux sont en écho direct avec le texte fleuve de Kraus.

L'électronique est plus développée encore dans la seconde partie qui ne raconte plus mais dénonce et exhorte à l'action face à L'APOCALYPSE que s'annonce.
À chacune de ses interventions solistes, **Anne Sofie von Otter** (***Angelus Novus***) est éblouissante ; elle est accompagnée par le cor anglais [hommage citation au drame de Wagner et son fameux solo du prélude du 3 ème acte de Tristan und Isolde?] ; c'est la seule individualité qui s'épaissit au fur et à

mesure de l’action, se révélant progressivement bouleversante : sa 3ème apparition est une plainte, un lamento développée qui expose la douceur grave et ronde de son médium intact. La pythie visionnaire surplombe alors le public, perchée sur un vaste portique roulant. Philippe Manoury renoue avec le souffle épique du Berlioz des Troyens, réservant alors à cette Cassandre un superbe rôle, certes allégorique, mais aux imprécations bouleversantes, condensé d’humanité impuissante et endeuillée.

Cathartique, apocalyptique [au sens strict de révélation], le spectacle ainsi réalisé demeure saisissant, dans la continuité de son déroulement magnifiquement structuré ; comme on a dit : de la narrativité active de la première partie à l’allégorisme de la seconde où le chœur impressionnant, pilier central de la performance, prend à témoin les spectateurs sur l’urgence à mesurer ce qui est en jeu : les derniers jours de l’humanité. Rares les théâtres qui osent et sont capables de produire un théâtre aussi inclassable au carrefour des disciplines. Comme précurseur et à l’avant garde, l’Opéra de Cologne ouvre un nouveau chapitre de l’écriture opératique tout en demeurant fidèle à ses fondamentaux : déchaînement des passions, chant lyrique et raffinement orchestral qui plus est, au service d’un sujet majeur qui dérange plus qu’il ne nous divertit. Qui questionne et dénonce avec force et poésie. Magistral.

distribution

Angelus Novus : **Anne Sofie von Otter**
Sopran A : Emily Hindrichs
Sopran B : Tamara Bounazou
Sopran C : Constanze Rottler
Sopran D : Simge Çiftci
Mezzosopran A : Johanna Thomsen

Mezzosopran B : Christina Daletska
Mezzosopran C : Barbara Ochs
Tenor A : Dmitry Ivanchey
Tenor B : John Heuzenroeder
Tenor C : Armando Elizondo
Bariton A : KS Miljenko Turk
Bariton B / Bass : Lucas Singer
Schauspieler : Sebastian Blomberg
Schauspielerin : Patrycia Ziolkowska

Chor der Oper Köln
Gürzenich-Orchester Köln

Musikalische Leitung / direction musicale : **Peter Rundel**
Inszenierung / mise en scène : **Nicolas Stemann**
Klangregie & Live-Elektronik : IRCAM

4 représentations à venir



Encore 4 autres représentations à l'affiche de l'Opéra de Cologne / StaatenHaus Saal : **les 29 juin (16h), 4, 6 et 9 juillet (18h)** – PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Cologne / KÖLN OPER : https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018

LIRE aussi notre présentation annonce de Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers



jours de l'humanité, le nouvel opéra de Philippe Manoury, en création à l'Opéra de Cologne : https://www.classiquenews.com/wp-admin/post.php?post=77337&action=edit

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomaniaque et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra..

_____

CRITIQUE, festival. 45ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2025. Crystal Pite / Simon McBurney : « Figures in extinction » par le Nederlands Dans Theater

Une claque. C’est le mot qui revient, inévitable, en sortant de l’Opéra Berlioz. Et pourtant, il semble bien faible face à ce que Crystal Pite, Simon McBurney et les 23 interprètes virtuoses du *Nederlands Dans Theater* viennent de déployer sur la scène du 45e Festival Montpellier Danse. Avec *Figures in Extinction*, ils ont créé ensemble un manifeste saisissant pour notre époque, un triptyque qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus.

On est happé d’emblée. Le premier volet, *The List*, est une élégie funèbre d’une beauté à couper le souffle. Face à la liste interminable des espèces disparues – le bouquetin des Pyrénées, le guépard asiatique, la mer d’Aral… – les corps des danseurs se métamorphosent. Les bras deviennent des cornes immenses, les dos se courbent en vagues de poissons, les gestes esquissent le frémissement d’une orchidée ou d’un glacier qui se disloque. Ce n’est pas une simple imitation, c’est de la poésie pure, une incarnation magnifique et

bouleversante de ce que nous sommes en train de perdre. La scénographie, la lumière crépusculaire de **Tom Visser** et la bande-son immersive, entre voix d'enfant et bruit du monde, créent un sentiment d'urgence et une beauté crépusculaire absolue.

Puis, brutalement, le ton change. Le deuxième acte, *But then you come to the humans*, est un électrochoc. Adieu la nature, place à l'aliénation moderne. Des silhouettes en costumes-cravates, figées, les yeux rivés sur la lumière bleue de leurs téléphones. La pièce devient alors une satire féroce de notre hyper-connectivité. Une voix *off*, cliniquement, dissèque notre dépendance numérique, tandis que les danseurs, avec une précision implacable, incarnent la frénésie absurde des réseaux sociaux, la déconnexion au sein même de la connexion, jusqu'à une dissection de l'être humain lui-même. Ce passage, dense et intellectuel, peut déstabiliser, mais sa force satirique est indéniable.



Requiem, le dernier volet, est peut-être le plus poignant. La fresque s'achève sur une méditation profonde autour de la mort. Dans une chambre d'hôpital, on voit la famille en deuil. La danse se fait plus grave, plus lente, elle interroge le passage, la mémoire, la place des morts parmi les vivants. Les images sont puissantes, presque sacrificielles, et la chorégraphie, en s'affranchissant de l'excès de textes des parties précédentes, touche à une forme de grâce et de mélancolie universelle

Oui, certains diront que ce deuxième acte est bavard, que le propos philosophique de Simon McBurney éclipse parfois la danse. Mais c'est peut-être là la force de ce spectacle hors normes : il ne se contente pas de danser la fin du monde, il nous l'explique, nous la fait ressentir, nous confronte à notre propre rôle, à la fois fossoyeur et victime. C'est dense, complexe, parfois déroutant, mais jamais vain. *Figures in Extinction* est une œuvre nécessaire, une gifle philosophique et une expérience esthétique d'une intensité rare. Le *Nederlands Dans Theater*, dans un état de grâce, et ses deux maîtres-artisans signent un spectacle qui restera comme l'un des grands moments du festival occitan, et même de toute cette décennie. Une *standing ovation,* amplement méritée, est venu couronner ce cri d'alarme artistique d'une beauté inouïe.

CRITIQUE, festival. 45ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 25 juin 2025. Crystal Pite / Simon McBurney : « Figures in extinction » par le Nederlands Dans Theater. Crédit photographique (c) Dtoits réservés

CRITIQUE, danse. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 21 juin 2025. Gisèle VIENNE : Crowd#2 (par le Ballet de l’Opéra des Flandres)

Quel choc ! Quelle immersion ! La création *Crowd#2*, présentée hier soir en première à l’Opéra d’Anvers (la pièce avait été présentée quelques jours plus tôt à l’Opéra de Gand), n’était pas simplement un spectacle, c’était une expérience sensorielle et temporelle absolument envoûtante. Gisèle Vienne, cette visionnaire franco-autrichienne, a une fois de plus repoussé les limites de la scène, et voir sa pièce phare *Crowd* renaître sous le signe du #2, interprétée magistralement par le Ballet de l’Opéra des Flandres, restera dans les annales de la maison flamande !

Imaginez : un terrain vague poussiéreux, jonché des vestiges d’une fête qui vibre encore dans l’air. C’est sur ce décor évocateur, véritable galerie de portraits d’une génération, que se déploie la magie de *Crowd#2*. Chaque danseur, d’une

présence charismatique et unique, incarne un personnage, une histoire, un fragment de cette contre-culture techno *underground* du Berlin des années 1990 que la pièce célèbre avec une intensité rare.

Et quelle bande-son ! Un bain sonore envoûtant qui traverse l'histoire de la musique électronique, avec un hommage appuyé et puissant à la *techno* de Detroit et au collectif mythique ***Underground Resistance***. Les noms qui résonnent – **Jeff Mills, Drexciya, The Martian, Manuel Göttsching…** – ne sont pas de simples accompagnements, ils sont les pulsations cardiaques de cette œuvre, parfaitement maîtrisées dans leur diffusion par **Adrien Michel** et dans leur montage par **Peter Rehberg** et Vienne elle-même.

Mais le véritable tour de force réside dans la chorégraphie. Vienne, avec ses collaborateurs **Sophie Demeyer, Theo Livesey, Vincent Dupuy, Katia Petrowick** et **Martha Rodezno**, a sculpté le mouvement pour en faire bien plus qu'une danse. Les corps deviennent des marqueurs temporels. Mouvements ralentis à l'extrême, saccades brusques, arrêts figés, boucles hypnotiques : cette composition minutieuse déploie sous nos yeux une densité extraordinaire du temps présent. Passé, présent, mémoire en construction, futur anticipé – tout se télescope, se superpose, créant des images d'une puissance visuelle étourdissante. On observe, fasciné, l'agencement sans cesse recomposé des corps, questionnant profondément comment nos émotions déforment et colorent notre perception du réel et du temps qui passe.Les lumières (signées **Patrick Riou** et **Samuel Dosière**) sculpte cet univers avec une précision d'horloger, épousant chaque ralenti, chaque rupture. Les costumes, co-créés par Vienne, **Camille Queval** et les interprètes eux-mêmes, ancrent chaque personnage dans son individualité et son époque fantasmée.

Crowd#2 est bien plus qu'un hommage à une époque révolue. C'est un vibrant manifeste pour les espaces de contre-culture vitaux, ces laboratoires où, hier comme aujourd'hui,

s’inventent frénétiquement d’autres manières d’être, de ressentir, de résister ensemble. C’est une célébration de la communauté, de la transe collective, mais aussi de l’individualité qui s’y exprime. Voir les **Danseurs de l’OBV** s’approprier avec une telle justesse et une telle énergie cette œuvre complexe, fruit d’un long processus de création avec Vienne, est un pur bonheur. Ils incarnent chaque instant, chaque émotion subtile, avec une authenticité qui donne des frissons.

À voir absolument avant le 28 juin !…

_____

CRITIQUE, danse. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 21 juin 2025. Gisèle VIENNE : *Crowed#2* (par le Ballet de l’Opéra des Flandres). Crédit photo © Droits réservés

---

OPÉRA DE COLOGNE, OPER KÖLN. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit,

création mondiale, les 27, 29 juin, 4, 6 et 9 Juillet 2025.

En première mondiale les 27, 29 juin puis 4, 6 et 9 juillet 2025, le prochain opéra de Philippe Manoury (né en 1952] : » DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT « , commandé par l'Opéra de Cologne / Oper Köln, est l'un des événements de cette fin de saison 24 – 25.

photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then

Écrit entre 1915 et 1919 par le satiriste et polémiste viennois **Karl Kraus** (1874-1936), » **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** » est une tragédie aux dimensions hors normes qui décrit un monde plongé dans la guerre totale, dévastatrice et barbare, dans laquelle il perd son humanité et qui le voue à la destruction.

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomaniaque et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de

nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra… La nouvelle partition de Philippe Manoury offrirait-elle en miroir de notre actualité, l'opéra d'aujourd'hui dont nous rêvions? Une œuvre poétique, un dispositif formel aussi innovant que juste, une partition à la fois dramatique et engagée, qui tout en captivant, questionne et dévoile… **Réponse à partir du 27 juin prochain** sur la scène de l'opéra de Cologne / Oper Koln…

CHRONIQUE DE L'APOCALYPSE

P

hoto © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne



s
l
e
u
déclin.

Ce texte dramatique, parfois insaisissable, trouve ainsi sa saisissante « résolution » en opéra. Le compositeur français Philippe Manoury et le metteur en scène Nicolas Stemann, en collaboration avec la scénographe Katrin Nottrodt, en ont créé une interprétation puissante qui reprend à son compte la démesure du texte originel, sa force dystopique, son réalisme cynique visionnaire.

LES DERNIERS JOURS DE L’HUMANITÉ condense le matériau

monumental de Kraus en un « Thinkspiel » mêlant opéra, théâtre, vidéo, électronique et orchestre.

Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit
Les derniers jours de l'Humanité – **création mondiale**
/ The Last Days of Mankind
Opéra de Cologne
StaatenHaus Saal 1

5 représentations événements

27 juin 2025, 18h
29 juin 2025, 16h
4 juillet 2025, 18h
6 juillet 2025, 18h
9 juillet 2025, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN** :
https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018

Ticket Hotline
+49 221 221 28400

MAKING OF

Sur le site de l'Opéra de Cologne plusieurs épisodes composent le « making-of », qui dévoile les coulisses de la production : comment a été élaborée la conception visuelle de l'espace ? Quel rôle jouent le son et l'électronique ? Comment a été traité le matériau textuel, oscillant entre document historique et satire ? Les vidéos documentent non seulement les processus techniques et artistiques, mais aussi la recherche collective d'une forme qui puisse rendre justice à l'esprit de Kraus… Elles expliquent la création d'un spectacle qui se tourne vers l'histoire pour interroger le présent, en en dénonçant la situation catastrophique. VOIR les reportages vidéo sur le site de l'Opéra de Cologne / Oper Köln : https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34 – entretiens avec Philippe Manoury, Nicolas Stemann, Katrin Nottrodt, …



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr

DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

Photo visuel affiche © Teresa Rothwangl

PLUS D’INFOS
Reportage et coulisses sur le site de l’Opéra de Cologne / Oper Köln : https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34#video-module-799



Figure implorante, imprécatrice, déclamatoire, Anne Sofie von Otter éblouit comme un phare prophétique et clairvoyant, le dernier rempart avant l'apocalypse final…

Photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne

PULSATIONS, du 20 juin au 5 juillet 2025. Les Indes Galantes de Rameau, Mozart l'Enchanteur, La Passion Grecque de Bohuslav Martinu, Symphonie n°3 de Górecki… Pygmalion, Raphaël Pichon, Leonardo Garcia Alarcon, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Nicolas Ellis…

Le Festival *Pulsations* revient à Bordeaux, du 20 juin au 5 juillet 2025, pour sa déjà 4ème édition. Le nouveau cycle confirme l'intention originelle, jamais démentie : « *Inscrire la musique classique au cœur de notre vie en résonance avec les défis et les espoirs qui la traversent* ».

Lancement avec l'Ensemble **Néréide** (les 5 et 6 juin), puis programmes « Les Sonneurs de ville » (Ensemble **InAlto**, le 19 juin) ; Rameau insolite et révivifié, le 20 juin : « Les Indes

galantes de Rameau / De la voix des âmes », par **Leonardo Garcia Alarcon…** quand l'opéra ballet baroque est confrontée à l'énergie brute du hip-hop et du krump, mise en scène et chorégraphiée par **Bintou Dembélé** / Auditorium Opéra de Bordeaux; puis le 22 juin « Mozart, l'Enchanteur », par **l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine** (**Nicolas Ellis**, direction / Jardin public, Bordeaux / entrée libre).



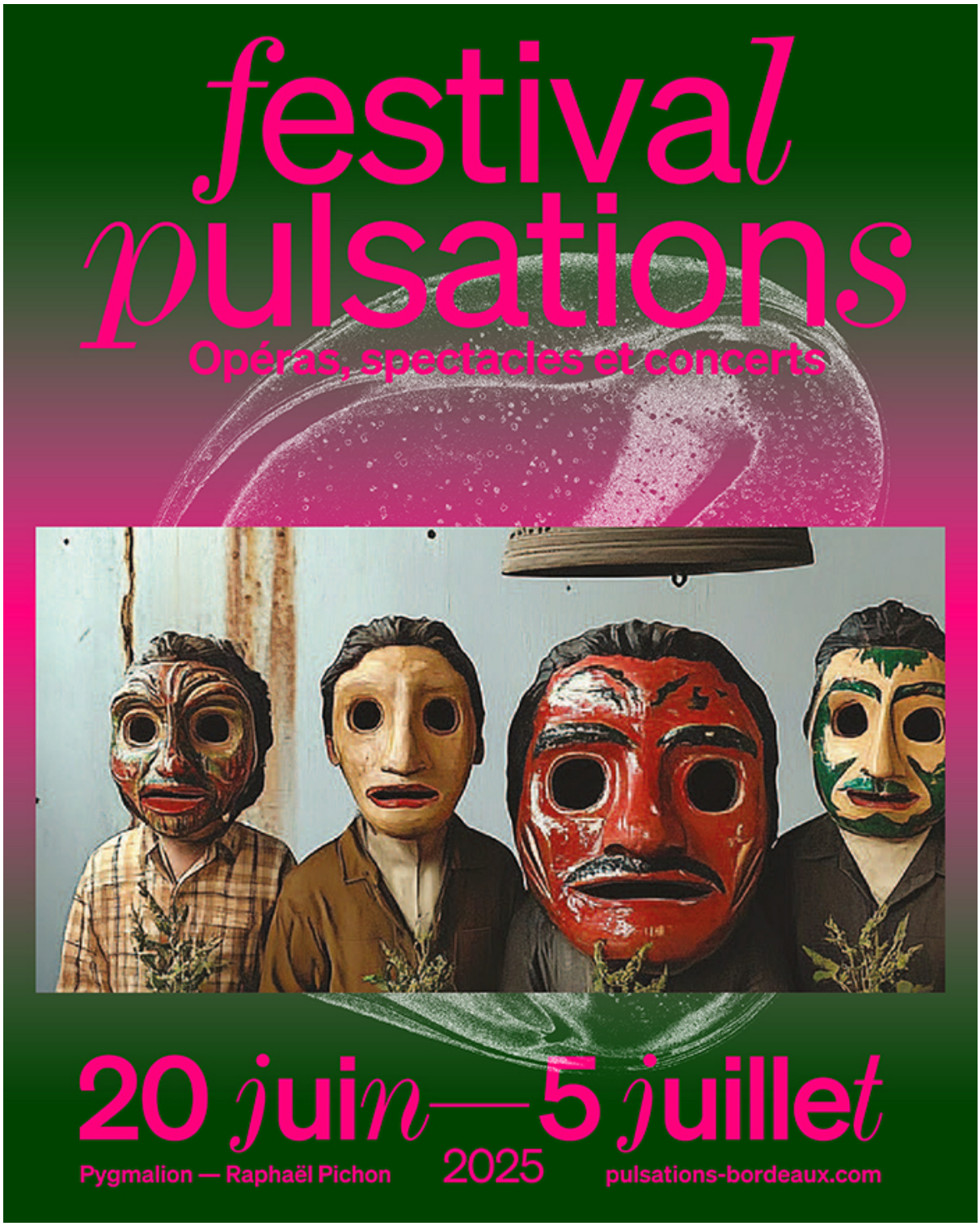
Au cœur du festival, de retour dans l'extraordinaire Halle 47 de Floirac révélée en 2023, un événement lyrique inédit sous la baguette de **Raphaël Pichon : la recréation française** de l'opéra de **Bohuslav Martinu**̊, « La Passion grecque », chef-d'œuvre oublié, méconnu (4 représentations événements : **24, 26, 28 et 29 juin 2025** – 1h50 sans entracte) ; adaptée du « Christ crucifié » de Nikos Kazantzakis, l'ouvrage en 4 actes, est né en France au sortir de la Seconde Guerre mondiale. A la fois terrible et subversif, l'opéra est mis en scène par **Juana Inés Cano Restrepo**. Lorsque des réfugiés, chassés de leurs terres, demandent asile, les habitants se retrouvent face à un dilemme. Les valeurs qu'ils proclamaient – charité, compassion, fraternité – vacillent sous la pression des peurs et des intérêts personnels. La méfiance et les rumeurs s'installent, jusqu'à l'irréparable. Les grands ouvrages du répertoire sont toujours étrangement actuels ; de fait, « *La Passion grecque* » de Bohuslav Martinu fait directement écho, en miroir, à nos oreilles contemporaines ; son sujet interroge avec force la manipulation des populations : le mensonge, la haine, la peur de l'autre…

Le 28 juin, **Caroline Arnaud**, soprano et **Etienne Galletier,** théorbe évoque le génie d'Artemisia Gentileschi (1593-1653), génie de la peinture à travers un choix de compositeurs/trices

de son époque (Conservatoire Jacques Thibaud, le 28 juin à 14h30 puis 16h, le 29 à 17h) ; ne manquez non plus, le spectacle « ***SMILE!*** » avec **Sabine Devieilhe** & **I Giardini**, immersion facétieuse et élégante dans l'univers inattendu du music-hall, de la chanson française et de la comédie musicale ! (les 3 et 4 juillet, Théâtre Trianon – Bordeaux).

Enfin, apothéose finale dans la Halle 47 de Floirac : « **Stabat Mater / Henryk Górecki** » expérience inédite qui réunit **l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine**, les **élèves des Pôles d'enseignement supérieur de musique et de danse de Bordeaux et de Poitiers**, les voix du chœur de **Pygmalion** et la soprano **Elsa benoit**, dans un programme prometteur, onirique : la **3e symphonie d'Henryk Górecki** (1933-2010), composée en 1976, également connue sous le nom de Symphonie des chants plaintifs, adossée à l'impressionnant Totus tuus pour chœur a capella … avec pour certains spectateurs désireux de vivre une nouvelle expérience sensorielle et musicale : la possibilité d'être allongé s'il le désire au cœur de l'orchestre et du chœur, pour ressentir pleinement l'intensité et la profondeur d'une musique tournoyant inlassablement sur elle-même…

Festival *PULSATIONS* à BORDEAUX, du 20 juin au 5 juillet 2025 : Leonardo García-Alarcón et Bintou Dembélé, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Hyoid Voice, Kat Frankie, Erwan Keravec et ses 20 sonneurs, Sabine Devieilhe et I Giardini, l'ensemble La Néréide, l'ensemble InAlto, Elsa Benoit …



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités sur le site du **Festival PULSATIONS / BORDEAUX 2025** : https://pulsations-bordeaux.com

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE (Auditorium Patrick Devedjian), le 7 juin 2025. BONIS / BRUCH / SEVERE / MOUSSORGSKI. Adrien La Marca (alto), Raphaël Sévère (clarinette), Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction)

Belle entrée en matière que cette *Valse* de Mel Bonis en ouverture qui intègre au sein des pupitres de cuivres, de jeunes musiciens dans le cadre d'élèves d'Orchestre à l'école, tremplin pour les futurs instrumentistes. Transmission,

professionnalisation sont concrètement mis en œuvre. A l'instar de ce soir, chaque concert devrait réaliser ce dispositif exemplaire.

photo : l'Orchestre Lamoureux, concert Sévère, Bruch, Moussorgski © classiquenews TV

Puis **l'Orchestre Lamoureux** accueillent deux solistes aux tempéraments accomplis et ce soir très complémentaires, dans deux œuvres associant l'alto et la clarinette : **Adrien La Marca** et **Raphaël Sévère** ; d'abord le double concerto de **Max Bruch**, aux élans passionnels Brahmsiens, entre gravité et classicisme ; la ductilité expressive, l'écoute en partage entre les deux solistes, leur souci d'une articulation fluide et naturelle produisent un remarquable flux sonore et expressif dont de magnifiques phrasés.

Après la pause, le clarinettiste **Raphaël Sévère** crée ensuite en complicité avec le même altiste sa propre partition « ***Phoenix*** », splendide immersion dans des univers plutôt sombres voire énigmatiques et suspendus auxquels les musiciens de l'Orchestre Lamoureux apportent couleurs et accents ciselés.

La pièce phare du programme de ce dernier concert de la saison 2024 – 2025 sont les 10 séquences des **Tableaux d'une exposition de Moussorgksi** (« Promenades » exceptées) auxquels l'orchestration de Ravel apporte le raffinement espéré, entre ampleur, expressivité, là aussi et d'une conception superlative, en couleurs et timbres associés. Élaboré en 1922 à la demande du chef américain Serge Koussevitzki, la version conçue par Ravel est de l'or et du miel pour tout orchestre,

un véritable coup de génie qui fait passer les pièces originelles (laissées par Moussorgski dans leur version piano), d'un canevas brut mais hyperexpressif déjà, à un sommet de souffle et de caractérisation orchestrale ; les climats contrastés, la plasticité ininterrompue des séquences jonglent avec les caractères les plus variés : poétique et terrifiant, intime et sombre, murmuré et lugubre, féerique puis terrifiant, animé insouciant et grimaçant démoniaque… A travers des épisodes aussi dramatiques, auxquels Ravel apporte le sublime raffinement de sa parure instrumentale, la partition permet à l'Orchestre d'exprimer tour à tour une palette d'accents et d'ambiances d'une grande originalité laquelle ne s'explique que par la propre fascination de Moussorgski, d'autant plus que le compositeur russe, visiblement très inspiré par les tableaux de son ami peintre et architecte Viktor Hartmann, réalise aussi un agencement et une succession riche en surprises, distorsions hallucinées, contrastes âpres voire brutaux.

Avec une baguette de plus en plus précise et ferme, **Adrien Perruchon** sculpte la matière orchestrale et ses brillants effets en s'appuyant sur toutes les ressources des musiciens de l'Orchestre Lamoureux. On suit le parcours de l'exposition hommage en ne perdant aucune tension ni aucune subtilité expressive ; chaque tableau produisant chez Moussorgski, une manière de vision puissante, souvent saisissante qui exige de chaque instrumentiste ; le tout dans un cadre dramatiquement percutant qui traverse les sujets et leur atmosphère dans la caractérisation requise…

Les instrumentistes font chanter leurs instruments délivrant le formidable livre d'images attendu : des rictus du gnôme boiteux et sarcastique (le casse-noisette **Gnomus**), au chariot de **Bydlo** qui se meut tel un pachyderme monstrueux (superbe solo de Tuba), comme une marche aux couleurs militaires (les 2 caisses claires), sans omettre ce terrifiant féerique des « **Catacombes** » où brillent les instruments d'une fanfare

percutante et large (trombones, cors, …) à laquelle répond les appels célestes, suspendus de la harpe. Même dans le tendre facétieux et insouciant (« **Ballet des poussins dans leurs coques** »), l'agilité trépidante et espiègle (« **Tuileries** »), le truculent délirant emporté dans un grand crescendo impérieux (« **la Cabane sur des pattes de poules** » qui est la demeure de la sorcière Babayaga), chef et instrumentistes déploient une sensibilité expressionniste en phase avec les défis de l'écriture de Moussorsgki comme de l'orchestration de Ravel.

Outre sa générosité et l'équilibre dans le choix des œuvres jouées, le programme s'inscrit idéalement dans l'histoire même de l'Orchestre Lamoureux en créant une pièce contemporaine, ce soir signée du clarinettiste Raphaël Sévère. On sait combien la phalange (à l'époque « les Concerts Lamoureux ») a œuvré pour la création musicale à commencer par … Ravel justement dont l'Orchestre parisien a créé plusieurs œuvres (dont le Concerto en sol en 1932) ou Wagner dont l'Orchestre crée le premier acte de Tristan (en mars 1884), suscitant alors l'admiration de Debussy… puis Lohengrin (en version de concert en mai 1887, sous la direction de Charles Lamoureux). Suivra entre autres pièces majeures, L'Apprenti sorcier de Dukas en 1899 sous la direction de Camille Chevrillard…

Au moment où nous concluons cet article, **l'Orchestre Lamoureux** vient de mettre en ligne **sa nouvelle saison 2025 – 2026**, incontournable cycle à venir dans lequel s'inscrit entre autres, les célébrations du 150ème anniversaire Ravel (et à la clé une expérience immersive dans l'orchestre)… : https://orchestrelamoureux.com/~orchestrgy/site/wp-content/uploads/2025/06/OL-brochure2025-26.pdf



photo © classiquenews TV 2025

CRITIQUE, concert. La Seine Musicale (Auditorium Patrick Devedjian), Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt, le 7 juin 2025. Bonis, Bruch, Sévère (Adrien La Marca, alto / Raphaël Sévère, clarinette), Moussorgski (Tableaux d'une exposition, version Ravel), Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction).

Programme

Mel Bonis, Valse
Ouverture du concert avec les élèves d'Orchestre à l'École

Raphaël Sévère, Phoenix, pour clarinette, alto et orchestre (création française)

Max Bruch, Double concerto pour clarinette, alto et orchestre

Modest Moussorgsky, Les Tableaux d’une exposition (Orchestration de Maurice Ravel)

FESTIVAL INVENTIO 2025. Dim 22 juin 2025 : « Une invention féérique ou la parabole du professeur Tourbillon », création. Orchestre Sur Mesure, Léo Marillier (conception), Vincent Morieux (mise en scène)

Le spectacle-création du 22 juin à la Galleria Continua / les MOULINS à BOISSY LE CHÂTEL (17h), est l’un des temps forts du 10ème Festival INVENTIO 2025. Imaginé par Léo Marillier et Vincent Morieux, le spectacle est une féerie ou conte musical

; il s’inscrit dans le volet thématique « *Ouvrir la voix* » à l’affiche du Festival 2025 (LIRE notre entretien avec Léo Marillier, directeur fondateur du Festival INVENTIO, à propos de l’édition 2025)…

Il propose une forme ouverte à la fois théâtre musical et récit d’initiation, qui permet la (re)découverte des instruments de l’orchestre et évoque la magie de son fonctionnement ; une odyssée inédite qui immerge dans l’univers d’un orchestre « de poche » et d’une œuvre musicale originale adossée à une histoire fantastique. Plurielle, poétique, audacieuse voire délirante mais « magique », la pièce relève de façon emblématique du travail de Léo Marillier.

Le concert de 17h est précédé d’une visite guidée des nouvelles expositions du lieu.

La Parabole du professeur Tourbillon,
invention féerique (création)



_____

GALLERIA CONTINUA, Les Moulins
46, rue de la Ferté Gaucher à
Boissy le Châtel
Dimanche 22 juin 2025, 17h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du 10è Festival INVENTIO 2025 : https://www.inventio-music.com/

Spectacle-familles entre féérique et sensationnel – « Une invention féérique ou la parabole de Monsieur Tourbillon » de Léo MARILLIER, librement inspiré par un récit de Ferruccio Busoni (création 2025) – Conte musical et récit d'initiation permettant Au sein d'un décor à couper le souffle… A la fois conte musical et leçon pédagogique pour découvrir les instruments de l'orchestre et la magie de son fonctionnement dans la lignée des récits d'initiation à l'orchestre tels que « Pierre et le Loup », le spectacle musical proposé par le Festival INVENTIO, immerge les spectateurs dans l'univers des timbres et des harmonies orchestrales grâce à un ensemble de taille réduite plus accessible et à une œuvre musicale originale à visée pédagogique, adossée à une histoire fantastique. Entre féérique et sensationnel, entre découverte et séduction, et dans un écrin abritant les œuvres monumentales des plus grands artistes-plasticiens de notre temps : Daniel Buren, Anish Kapoor… le concert spectacle s'annonce comme l'un des temps forts du Festival INVENTIO 2025.

avant le concert de 17h
15h30 (option sur inscription) : visite guidée par les médiateurs de la GALLERIA CONTINUA ; découverte des nouvelles

expositions du lieu. Des roues hydrauliques, des charpentes et poutres métalliques apparentes, des soubassements en béton… L'ancienne papeterie des Moulins en Seine-et-Marne date des années 1820 ; ses machines à papier l'érigèrent en son temps en pionnière de la « révolution du livre ». Le riche décor et les éléments bruts qui le composent, servent aujourd'hui de faire-valoir aux œuvres souvent monumentales et aux expositions collectives qui se succèdent dans les deux espaces d'exposition (1500m²). Des artistes aussi renommés que le plasticien indien Anish Kapoor, mais aussi Ai Weiwei, ou Antony Gormley se partagent ces immenses espaces de ciment et de verdure….

17h, création 2025
Une invention féérique
ou la parabole du professeur Tourbillon

Conte fantastique musical – Orchestre et choeur – Fantaisie musicale librement inspirée d'un récit de F. Busoni, imaginée et composée par Léo Marillier – création 2025.
Orchestre Sur Mesure
Clara Barbier-Serrano, soprano
Léo Marillier, violon
Emma Derivière, contrebasse
François Vallet , percussions
Guillaume Retail, hautbois
Geoffray Proye, trombone
Charlotte Scohy, flûte
Camille Coello, alto
Helena Ortuno, basson
Emmanuel Acurero, violoncelle
Ensemble vocal de Passy dirigé par Angélique Niclas
Mise en scène : **Vincent Morieux**
Livret : Léo Marillier et Vincent Morieux

Goûter gourmand offert, après la représentation

entretien

LIRE aussi **notre grand ENTRETIEN avec Léo Marillier**, directeur artistique du Festival INVENTIO 2025, à propos de la 10ème édition 2025 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-leo-marillier-directeur-artisitique-du-festival-inventio-a-propos-de-ledition-2025-celle-des-10-ans-les-29-avril-5-17-mai-1er-15-22-29-juin-puis-7-12-20-septembre/

> *ENTRETIEN avec LÉO MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO, à propos de l'édition 2025 : celle des 10 ans / Les 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025*

CRITIQUE, opéra filmé. France Télévision, le 22 avril 2025. PUCCINI : “La Bohème 2050”. S. Guèze, V. Santoni, Y. Dubruque, C. Trottmann… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob (direction)

Porté par le ténor écologiste Sébastien Guèze, *#BIOpéra* est une initiative visant à repenser l’opéra dans une optique de sobriété énergétique. Son premier projet, *La Bohème 2050*, adapte l’œuvre de Giacomo Puccini en un film-opéra de 1h10, diffusé par France Télévisions le 22 avril (Journée mondiale de la Terre). Transposée dans un futur marqué par le réchauffement climatique, l’histoire revisite la vie de bohème : les protagonistes survivent dans les sous-sols du Château de Versailles, loin des privilégiés qui profitent des jardins. Mimì, désormais une intelligence artificielle conçue pour lutter contre les dérèglements climatiques, incarne une

tragédie moderne en se sacrifiant par déconnexion volontaire.

Dans sa première mise en scène, le ténor **Sébastien Guèze** transcende la simple adaptation de « *La Bohème* » de Puccini pour en faire le creuset d'un imaginaire résolument contemporain. Son ambition dépasse l'hommage ou l'actualisation : elle réinvente l'œuvre comme miroir de notre époque et de ses défis les plus pressants. Sous sa direction, Paris n'est plus la ville glaciale où les bohémiens grelottent dans leurs mansardes, mais une métropole suffocante, écrasée par une canicule implacable. Ce renversement climatique, d'une évidence saisissante, métamorphose la lecture de l'œuvre : les protagonistes affrontent désormais la chaleur oppressante, la précarité énergétique et les conséquences d'un monde déréglé. La misère moderne y trouve une expression aussi poétique que lucide.

L'introduction d'une intelligence artificielle bienveillante, veillant sur une humanité carbonée en péril, enrichit le récit d'une dimension philosophique inattendue. Cette présence numérique tisse un dialogue subtil entre avancée technologique et vulnérabilité humaine, où l'utopie et la conscience des limites s'entrelacent avec délicatesse. Fidèle aux principes développés dans son essai *BIOpéra*, Guèze inscrit l'écologie au cœur même du processus créatif. Le projet ne se contente pas d'évoquer la crise climatique : il l'affronte concrètement par un spectacle exemplaire, réduisant son empreinte carbone de 80% et devançant de 25 ans les objectifs de l'Accord de Paris. Cette démarche prouve avec éclat que l'exigence artistique peut s'allier à la responsabilité environnementale sans compromis. (Lien vers le Rapport d'expérimentation : *Décarboner l'Opéra et 10 recommandations aux tutelles*).

Le cadre majestueux du Château de Versailles et de l'Opéra Royal offre un écrin où l'histoire dialogue avec l'avenir, où

la splendeur du patrimoine se fait le témoin d'une vision futuriste. Grâce au partenariat entre *La Belle Télé* et *France Télévisions*, cette création pionnière touchera un large public, se voulant ouvrir la voie d'une découverte de l'art lyrique en salle. Les prouesses techniques – captation des voix en direct, décors réels, méthodes novatrices – servent une vision plus vaste : celle d'une culture porteuse de la transition écologique, sans jamais sacrifier l'émotion, la beauté ni la puissance évocatrice qui font l'essence de l'opéra. « *La Bohème 2050* » dépasse ainsi le statut de simple spectacle pour devenir manifeste et invitation : celle de ré-imaginer nos récits fondateurs pour faire naître, au cœur de nos inquiétudes contemporaines, de nouveaux espaces de rêve, de partage et d'espérance.



Si Sébastien Guèze porte la direction artistique, il s'entoure d'une équipe de complices talentueux – **Anthony Pinelli** à la réalisation, **Vincent Wieler** à la photographie, **Christine**

Hassid à la chorégraphie et de jeunes auteurs pour les textes – formant un ensemble créatif dont le magnétisme transparaît dans chaque image. Mais le ténor ne se contente pas de diriger : il retrouve sa place d'interprète aux côtés de solistes d'exception croisés au fil de sa carrière, et sur qui il a visiblement flashé tant l'alchimie est présente entre tous.

L'interprétation vocale de cette production est portée par des artistes dont la maîtrise technique et l'engagement émotionnel transcendent la partition. **Sébastien Guèze**, dans le rôle de Rodolfo, déploie un ténor à la fois puissant et nuancé, dont la voix chaleureuse et vibrante emplit l'espace avec une présence captivante. Son phrasé, bien que parfois marqué par une intensité dramatique légèrement rigide, traduit une profonde compréhension du personnage, notamment dans les moments de tendresse où sa voix se fait plus souple, presque murmurée. Les duos avec Mimì sont empreints d'une émotion palpable, où chaque note semble chargée de passion et de mélancolie.

La soprano corse **Vannina Santoni**, en Mimì, incarne avec grâce la fragilité et la pureté du personnage. Son timbre cristallin, velouté et d'une rondeur envoûtante, se déploie avec une aisance remarquable, particulièrement dans les aigus, d'une clarté et d'une justesse impeccables. Son *« Donde lieta uscì »* est un moment de pure magie, où chaque mot, chaque respiration, semble sculpté dans l'émotion. Son jeu scénique, subtil et poignant, renforce la dimension tragique de cette Mimì futuriste, dont la destinée résonne avec une modernité bouleversante. **Catherine Trottmann**, en Musetta, apporte une énergie électrisante à la production. Sa voix, à la fois agile, puissante et riche en couleurs, illumine la scène, notamment dans *« Quando m'en vo' »*, où elle allie virtuosité vocale et présence théâtrale magnétique. Son interprétation révèle une profondeur insoupçonnée du personnage, oscillant entre coquetterie et vulnérabilité, offrant un contrepoint fascinant à la douceur de Mimì. **Yoann Dubruque**, en Marcello,

impose une voix de baryton d'une rondeur et d'une projection remarquables, parfaitement adaptée aux emportements passionnés du personnage. Son timbre clair et pénétrant, allié à une expressivité constante, en fait un pivot dramatique incontournable. Les échanges avec Rodolfo, tantôt conflictuels, tantôt complices, bénéficient d'une chimie vocale évidente, renforçant l'impact des scènes d'ensemble. *Satisfecit* total également pour le Colline de l'excellente basse de **Jean-Vincent Blot**, et le Schaunard du très prometteur baryton guadeloupéen **Joé Bertili**.

Sous la direction inspirée de **Victor Jacob**, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** livre une performance d'une richesse et d'une finesse exemplaires. Puccini exige une orchestration à la fois luxuriante et délicate, et les musiciens répondent avec une maîtrise absolue des nuances, des éclats les plus flamboyants aux *pianissimi* les plus intimes. Les cordes, d'une souplesse et d'une chaleur enveloppante, tissent une toile sonore qui soutient les voix sans jamais les couvrir, tandis que les bois apportent des couleurs tour à tour nostalgiques et espiègles, particulièrement dans les passages évoquant la légèreté perdue des « bohémiens ». Les cuivres, puissants mais jamais écrasants, soulignent les moments de tension dramatique avec une précision impeccable. L'un des grands moments orchestraux réside dans l'accompagnement de la mort de Mimì, où l'orchestre déploie une palette émotionnelle déchirante, passant des murmures les plus ténus à des *crescendi* d'une intensité poignante.

Vivement un autre projet porté par le multi-talentueux « ténor-écologiste » Sébastien Guèze !

CRITIQUE, opéra filmé. France Télévision, le 22 avril 2025.

PUCCINI : “La Bohème 2050”. S. Guèze, V. Santoni, Y. Dubruque, C. Trottmann… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Victor Jacob (direction). A voir ou revoir grâce à la **diffusion en ligne sur la plateforme France.tv** (jusqu’au 21 octobre 2025). Crédit photographique © La belle télé

VIDEO : Teaser de « *La Bohème 2050* » par Sébastien Guèze